

351. Londres, Samedi 25 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-04-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier au soir, vers dix heures, après avoir renvoyé quelques Français qui étaient venus me voir, j'ai été me promener seul, à pied, dans les rues de Londres [...]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 397/95-96

Information générales

Langue Français

Cote 962, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Transcription

351. Londres, Samedi 25 avril 1840

8 heures

Hier soir, vers dix heures, après avoir renvoyé quelques français qui étaient venus me voir, j'ai été me promener seul à pied dans les rues de Londres. Duke street, Oxford Street, Grosvenor-square, Berkeley square, Orchard Street, Postman square. Londres est bien noir. Pas de soleil le jour ; pas de boutiques éclairées le soir. Mais peu m'importe ; quand j'ai l'esprit occupé et le cœur serein j'illumine moi-même le monde qui m'entoure. J'ai pensé à vous à Hampstead à ma fille qui va bien à mes affaires qui ne vont pas mal. J'étais rentré et couché à 11 heures.

Je me lève et je vous écris. La romance a raison.

" Et mon cœur est plutôt à toi
Que le jour n'est à ma paupière."

Il n'y a point de lieu commun en fait de tendresse. Les douces paroles éternellement répétées, sont toujours aussi vraies et aussi douces que pour le premier inventaire. Il faut que vous sachiez exactement mon langage sur vous, vous Pétersbourg (Quel horrible blasphème !). Je me mets dans la pure vérité. Nous n'avons au fond, aucune raison d'être mal avec vous. Nous pourrions en avoir d'être bien. Nous voulons comme vous, maintenir l'Europe en paix et dans son état actuel. Le jour où l'Europe se bouleverserait, de très bonnes raisons nous rapprocheraient de vous. Nous le savons et nous ne t'oublierons pas. Mais vous voulez être mal pour nous ; mal, sinon de fait, du moins de parole et de geste. Soit nous acceptons, nous serons mal aussi. En aucune occasion, nous ne chercherons à vous être agréables, ni utiles.

Nous vous embarrasserons. Nous vous déplairons. Point par goût, ni de notre choix, mais parce que vous le voulez et aussi longtemps que vous le voudrez. Ce n'est pas là à notre avis, une politique bien digne, ni bien habile. Nous ne l'avons pas faite ? Nous ne ferons rien pour en sortir. Nous attendrons en tâchant d'être mieux ailleurs. Je ne cherche point comme de raison les occasions de parler de la sorte ; mais quand elles viennent naturellement, je ne les évite pas.

Et avec les Anglais, j'ajoute que toute cette malveillance, toute cette maussaderie n'a qu'une cause, c'est que nous avons eu la fantaisie d'être un pays libre et bien gouverné, de faire en 1830 ce qu'ils ont fait eux-mêmes en 1688. On entend très bien cela ; on l'entend partout, à Guild hall comme dans les salons whigs. Les Tories eux-mêmes l'entendent très bien.

Voilà Louis qui m'apporte le menu de mon dîner du 1er mai. Nous serons 32 ou 33. Deux potages. Deux relevés de poisson. Deux de bœuf et de mouton rôti. Douze entrées. Deux flancs. Quatre rôtis, aucun très fort, douze entrêmet. Deux flancs de pâtisserie. Est-ce bien ? J'ai comparé avec un menu de vous, du 22 mai 1829. Vous n'aviez que 10 entrées, 2 rôtis et 10 entremets. Mais pour 24 personnes seulement. Ma table est plus grande. Vous ai-je dit que le Roi me fessait présent du doublement de mon service de Sèvres de dessert ? Je vais ce matin visiter Westminster avec Macaulay pour Cicerone.

3 heures

Je reviens de Westminster. C'est très beau, très frappant. Toutes ces grandeurs humaines descendues au tombeau et vivant encore là sous la protection de la grandeur divine. Elizabeth et Marie Stuart en pendant l'une à l'autre, dans deux tombeaux exactement pareils deux sœurs royales. " Le Roi, les nobles et le peuple,

en signe d'hommage à William Pitt, Lord Chatham, et de reconnaissance envers la divine providence qui l'éleva au pouvoir pour que ce royaume s'élevat, sous son administration, à un degré de grandeur et de prospérité jusque là inconnu." Voilà de la gloire. J'aimerais mieux qu'il n'y eut pas tant de morts obscurs. Mais cela ne me choque pas comme beaucoup de gens. Qu'importe aux morts illustres ? Ils n'en sont pas moins apparents, moins seuls. Il n'y a pas de foule là. Les tombeaux ne se gênent pas, ne se masquent pas l'un l'autre. On ne s'arrête que devant ceux qui renferment vraiment un immortel. Mais ce qui est hideux, vulgaire, puérile, barbare ce sont les figures de cire exposées ici et là dans des armoires : Nelson, Chatham, Elizabeth, Anne, Guillaume et Marie debout, les yeux ouverts sous leurs propres vêtements. Cette prétention à la réalité, ce mariage de la vie et de la mort m'ont revolté au milieu de ces tombeaux, de ces statues, purs symboles qui proclament la mort en perpétuant la mémoire et transmettent le nom aux respects de la posterité, sans livrer la personne à la curiosité de ses regards.

4 heures et demie

Bülow, Neuman, Mornay, M. Scarlett. Il faut que je vous quitte. Je n'ai pas encore écrit à Henriette, et l'heure est là. Adieu. Adieu. Je suis fâché que M. Andral ne soit pas venu à l'heure dite. Mais il viendra.

Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 351. Londres, Samedi 25 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/316>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur351

Date précise de la lettreSamedi 25 avril 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

ent pas bien
et ne qui
tel

l'air de la
vie, exp...
de... Nathan
vain, debout
sur le banc...
mariage de
salle au milieu
symbol...
pétition de
mes respects
comme à la
commune.

Scarlett. Et
pas encore
et la... adieu.

au... de... Winter.

361

Londres, Samedi 25 Novembre 1840 96²
8 heures

hier soir, vers dix heures, après
avoir reçu quelques francs qui étaient
venus me venir, j'ai de ma personne fait à
 pied, dans les rues de Londres, Ruth Street, Regent
 Street, Grosvenor Square, Bayswater Square, Orchard
 Street, Portman Square, Londres, est bien noir. J'ai
 de sollicité le jour, par ce boutiquier déclaré le
 plus, mais peu importe ; quand j'ai déposé
 occupé et le cœur lourd, j'illuminé moi-même le
 manteau qui m'entoure. J'ai pris à vau, à haphazard
 à ma fille, qui va bien, à mes affaires, qui ne
 vont pas mal. J'étais rentré et couché à 11 heures.
 Si je lève ce je vous dirai. La romance à raison,
 je m'en suis plutôt à toi.
 Que le jour soit à ma proprie...
 Il n'y a point de lieu commun en fait de Londres
 de, nous parle, éternellement rappeler, sans longue
 aussi vrai, et aussi douce que pour le premier
 inventeur.

Il faut que vous sachiez exactement mon langage
 des vols, vous l'entendez (sans honte !) (sophisme !)
 Je me met dans la pure vérité. Nous n'avons
 au fond, aucun raison d'être mal avec vous. Nous
 pourrions en venir à être bien. Nous voulons, comme

vous, maintenant l'Europe en paix et sans rien état
actuel. Le jour où l'Europe de l'entente soit, je
serai, ravi(e), nous rapprocherons de vous. Nous
le savons, et nous ne l'oublierons pas. Mais vous
voulez être tout pour nous ; mais, bien de fait, de
moins de paroles et de geste. Sont-nous acceptables,
nous, nous, mal aimés, en aucune occasion, non
de l'entente, à vous être agréable, ni utiles ?
Nous, nous embarrasserons. Nous vous déplairons.
Point par point ni de notre choix ; mais, parque
vous, le vouliez si aussi longtemps, que vous le
voudrez. Ce n'est pas là, à notre avis, une politique
très sage, ni très habile. Nous ne l'avons pas
faite. Nous ne ferons rien, pour en sortir. Nous
attendrons, en tâchant d'être moins révoltés.

Je ne cherch. point comme de raison, le
occasion de partir de la sorte. mais j'aurai
toujours naturellement, je ne le veux pas.

Et avec les Anglais, j'ajoute que toute cette
malveillance toute cette mauviette n'a pas
cause : c'est que nous avions en la fantaisie d'être
un pays libre et bien gouverné, de faire en 1830
ce qu'ils ont fait eux-mêmes en 1888. On a vu
très bien cela ; on l'a vu dans partie à Guildhall
comme dans le tableau n^o 140. Le Vœu eux-mêmes
l'avaient très bien.

Reita Soui qui m'apporte le menu de mon
dîner du 1^{er} Mai. Bonsoir, 92 au 3^e long.

potager. Il en se
ment le sol. Qu
avons-là, pour
jardinier. Il a
de tout, de l'ar
tificier, et de l'ent
reteneur. Mais
Venez, et je
me souviendrai
de tout ce que
vous demanderez.

Il est donc à propos de faire faire une étude sur la question de la grande et de la petite école, et de faire éventuellement proposer une loi à la Chambre des députés. Mais pour que ce soit réalisable, il faut que la France soit dans l'ordre. Mais bon sang de grisaille ! Où est le sens de tout cela. Il n'y a

l'avenir pour
s'assurer, non
que n'illustre,
mais, le
qui prend
le rôle par
tout cela
qui prend
partie d'être
de ce 1830
Au contraire
Sant' Hall
et ses amis

Le temps de l'extinction. C'est un bon temps pour nous faire, et pour nous humecter, des larmes au bûcher, et c'est pour cela que la mortification de la grande divinité, de l'abbé et marie Anne, est grande chose à faire dans nos bûchers exactement pareil. Nos deux royaumes, les deux nobles et le peuple, en l'honneur d'hommage à William Pitt, lord Chatham, et la reconnaissance envers la Divine Providence qui l'a fait au peuple pour que ce royaume d'Angleterre soit dans l'ordre, et en état de grandeur et de prospérité, jusqu'à l'extinction. Mort à la gloire. L'avenir nous dira qu'il n'y a pas tant de mal dans cela. Mais cela n'est pas chaque jour, comme beaucoup de gens diront peut-être aux morts illustres ? Ce n'en sera pas moins apprécier, sans doute. Il n'y a pas de tort à faire.

Qui de gencie pris, ne de bassement pris l'en
Vendre. Qui ne l'auréa que devant eux qui
s'enfouissent vraiment en immortel.

Mais ce qui me frappe, vulgaire point
barbare, ce sont les figures de ces expres-
sions de la danse des amours. Holman, Mathew
Elizabeth, Anne, Jeannette et Marie, de toutes
les gens morts, dans leurs propres vêtements,
cette protection à la sécherie, ce mariage de
la vie et de la mort sont revêtus au milieu
des ces balsmances, de ces étreintes, dans lesquelles
qui proclame la mort en prospérité de
la mort, et transmettre le nom aux regards
de la postérité. Jam, dans la personne à la
curiosité de ses regards.

Le bœuf et l'agneau.

Bilow, Beethoven, Mornay, Mr. Scarlett. Il
faut que je vous quitte. Je n'ai pas encore
écrit à Henriette, et l'heure est là. Adieu
Adieu. Je suis fatigué que Mr. Madrat me
voie pas, vous le chantez bien. Mais je m'absenterai.

3

avoir retrouvé
l'heure de l'en-
fance, dans les
Streets, dans les
streets, portant
de l'abîme à la
lumière. Mais je
suis qui me
à ma fille.
sont pas mal
Je me lève et
Il n'y a point
des bœufs pour
aussi vain et
inventaire.

Il faut q
des vêtements
Je me mettrai
au fond, au coin
polivriens et



J. G. ✓ 18 10
Monsieur Guizot.
Academie de France
Manchester square.
à Londres.

6